

général, Jean de Thélis, son féal chevalier, auquel il donna plein pouvoir de disposer de ses terres, de ses châteaux et de ses deniers, tant il avait confiance en sa sagesse et en sa fidélité.

La haine des Anglais et l'amour de la France l'occupaient tout entier ; il s'en inspirait dans ses États comme au milieu des camps et il ne laissait échapper aucune occasion de les manifester. En 1369, Guichard d'Angle, maréchal d'Aquitaine, ayant été envoyé à Rome par le prince de Galles pour les affaires de la Guyenne, revenait dans son pays et se trouvait en Savoie, quand il apprit que la guerre était sur le point d'éclater entre la France et l'Angleterre. Bien reçu du comte de Savoie, il craignait d'être arrêté en passant par la France avec son équipage qui était considérable. Il résolut donc de faire un long détour, en laissant ses gens et ses bagages sous la conduite de Jean de Sore, son gendre. Ce dernier passa par la Bresse et traversa la Saône dans la souveraineté des Dombes, du consentement du sire de Beaujeu, qui le reçut très bien et le sollicita de quitter le parti des Anglais, lui promettant de le faire aller en sûreté dans son pays de Bretagne. Jean de Sore accepta et Antoine le mena, avec tout l'équipage de Guichard d'Angle, au duc de Berry qui disposa de tous les gens de celui-ci comme il voulut, et laissa aller Jean de Sore en Bretagne sur sa parole de ne rien entreprendre contre les Français. Grâce à la sollicitude d'Antoine pour les intérêts de la France, ce fut là un ennemi de moins pour notre pays.

Désormais chacune des années de la vie de notre sire fut marquée par une campagne. Il servit toute l'année de 1369 sous le duc de Berry, surtout au siège de Réainville. En 1370, il mena un secours de trois cent lances à Louis de Bourbon, qui assiégeait la ville de Belleperche que les Anglais